Interrogation

Bulletin œcuménique

N° 2 – mars 1995

Paraît 8 fois par an

La rançon du juste

Le Mexique est un pays riche (potentiellement), situé au carrefour de deux Amériques. Cette position privilégiée a facilité son intégration dans l'espace économique nord-américain. L'a-t-elle pour autant mis à l'abri des aléas du mal-développement? Rien n'est moins sûr, car voilà, la force de ce pays est aussi sa faiblesse. Le Mexique aujourd'hui est l'illustration de la fragilité de tout un système, de toute une époque, la nôtre, dominée par «l'économie globale», cette économie qui multiplie les disparités, développe les inégalités entre les riches et les pauvres, au niveau des pays, au niveau des individus, dans un espace considéré comme fini.

Son adhésion à l'ALENA (Accord nord-américain de libre échange) a été accueilli comme un signal d'entrée dans le cercle des nations prospères. Puis la banqueroute, évitée in extremis grâce au renflouement par les USA, a jeté le doute sur la capacité de création de richesses et de gestion des affaires par la classe dirigeante. Bref c'est la solidité même du pays qui a été remise en question. Va-t-on alors enfin essayer de comprendre pourquoi les Indiens du Chiapas se sont révoltés? Leur soulèvement est venu en écho rappeler les injustices, les abus, les violations dont sont victimes des milliers de Mexicains, la caducité, avec l'entrée en vigueur de l'ALENA, de l'article 27 de la constitution, garantissant une répartition plus équitable des terres et surtout une protection des terres indigènes qui a poussé à l'exaspération un peuple confronté déjà à nombre de difficultés. La violente répression organisée par le gouvernement n'a pas plié les insurgés. Et les négociations se sont engagées, avec comme médiateur Mgr Samuel Ruiz, évêque de San Cristobal.

Admis et reconnu à cause de son charisme et de son honnêteté, cet homme de dialogue, opposé à la violence est aujourd'hui la cible de toutes les attaques. Celles-ci viennent de personnes peu soucieuses de trouver une issue heureuse à ce conflit. Même le Vatican est entré dans la danse. Il est du coup peu certain qu'il sera encore en poste à San Cristobal à l'heure où vous lirez ces lignes. Quel aura été son tort? Croire en la justice, croire à la nécessité de défendre les droits élémentaires des plus démunis et de leur servir de porte-voix?

Mais cela mérite-t-il l'exclusion?

Justin Kahamaile

Festival de Films de Fribourg

et du Circuit «Les Films du Sud»



Khuin Kholboo, Le lien maternel / Jigjidiin Binder, Mongolie.

Le Festival de Films de Fribourg a débuté dans sa ville le 5 mars dernier et a rencontré un grand succès par la diversité et la qualité de ses films.
Comme chaque année, le Circuit «Les Films du Sud» en est un prolongement dans différentes villes de Suisse dont voici le calendrier 1995:



Genève, au Rialto,	du 16.03. au 26.03.
Lausanne, à la Cinémathèque,	du 20.03. au 26.03.
Vevey, au Rex,	du 22.03. au 04.04.
Neuchâtel, au Rex,	du 22.03. au 30.03.
Le Noirmont, à Cinélucarne,	du 28.03. au 04.04
Moutier, au Cinoche,	du 23.03. au 27.03.
Bienne, au Filmpodium,	du 07.03. au 26.03.
Berne, au Kellerkino,	du 27.03. au 03.04.
Berne, au Kino ABC,	du 24.03. au 30.03.
Lucerne, au Stattkino,	du 01.04. au 05.04.
Lugano, au Iride,	du 07.04. au 14.04.
Locarno, au Rialto,	du 07.03. au 14.04.
Bellinzona, à Ideal (Giubiasco),	du 07.03. au 14.04.
Chiasso, à l'Excelsior,	du 06.03. au 27.03.

Les villes de Sion, La Chaux-de-Fonds, Delémont et Zurich ont déjà bénéficié du circuit durant ce mois de mars.

«Interrogation»,
par ses mouvements, vous invite à y participer nombreux.

La lessive

par Gilbert Zbären

Ils y pensaient depuis longtemps
Déménager est toujours une épreuve.
Et puis c'est fou ce qu'on peut garder
Comme choses inutiles
Pour tous c'est l'occasion de liquider
Des tas de choses
Surtout celles de l'autre
Ou des autres...
Qui s'empressent de signaler
Qu'il n'est pas question de se séparer
Qu'ils le cherchent depuis....
Ainsi la mue n'est pas toujours
Ce qu'elle aurait dû être.

Les copains en question
Avaient semble-t-il réussi
A préparer toute une série
De sacs poubelle
Dont ils étaient fiers.
Déjà placés pour le ramassage
Direction décharge.

Satisfaits
La rentrée dans le nouveau logement
Promettait le renouvellement.
Tout allait pour le mieux
Et rapidement.

Les meubles prenaient leur place
Les armoires se remplissaient.
Chacun appréciait le côté méticuleux
De l'organisation...
(Ce n'était pas forcément leur
habitude)

Cependant à un moment
Où l'on peut repenser un peu
Faire l'inventaire
De ce qu'il reste à faire...
Où l'on pense avec délice
Qu'avant de partir
On a encore profité de la machine à
laver
Pour faire la lessive...

Mais au fait...
«Tu avais mis où la lessive à étendre»
......
«je ne la trouve pas....»
......
«Mais dans des sacs poubelle
C'était tout mouillé...»

Le pire c'est qu'il faut
Se rendre à l'évidence......
QUELQU'UN ?????
A mis ces sacs poubelle
Avec les sacs poubelle à
débarrasser....

La lessive est à la décharge
Cela est sûr
Mais, parmi tous les sacs
Et les débris...
Où sont
LES sacs de la lessive...

C'est étrange
Comme un sac poubelle
Peut ressembler à un sac poubelle
(Même avec une lessive à l'intérieur).

Après avoir tâté, entrouvert
Soupesé....

Ils ont tout retrouvé

Le Monde – 21 octobre 1995

Les tragédies de l'exil

Sous le signe de Montaigne – « Je ne peins pas l'être, je peins le passage » –, une subtile variation du Haïtien Emile Ollivier sur les déchirements des bannis

PASSAGES
d'Émile Ollivier.
Le Serpent à plumes éd.,
250 p., 85 F.

Pour mieux comprendre Haïti, ses drames, ses espoirs, pour aller au-delà des images télévisuelles, souvent conformistes, pour remettre en perspective reportages et analyses, il est bon, quand on le peut, de se munir d'un roman. *Passages*, d'Emile Ollivier – qui vient de prendre place parmi les très élégants volumes reliés des éditions Le Serpent à plumes – arrive donc à point nommé. Cet auteur haïtien de cinquante-quatre ans contraint à l'exil en 1964 et vivant aujourd'hui à Montréal, où il est enseignant, a déjà publié trois livres (1). Mais avec *Passages* (paru au Canada en 1991, Grand Prix du livre de Montréal) il donne son texte le plus réussi, maîtrisant un récit complexe, à voix alternées, qui s'éloigne de l'anecdote pour devenir parabole des tragédies de l'exil.

De chapitre en chapitre, par de subtils « passages », on suit deux histoires qui semblent parallèles, comme étanches l'une à l'autre, et qui, pourtant, finiront par se rejoindre : d'un côté, l'équipée d'Amédée Hosange, fuyant Haïti en bateau, peu avant la chute de « Bébé Doc » ; de l'autre, les dernières semaines de la vie de Normand Malavy, Haïtien installé au Québec, et venu à Miami pour tenter de se « retrouver ».

Amédée Hosange incarne la tradition de son île : allure de seigneur, séduction naturelle, amour passionné de « sa » terre. A quinze ans, Brigitte Kadmon est déjà amoureuse, en silence, de cet homme de quarante ans qui ne la voit même pas. Quelques années plus tard, elle l'épousera. Amédée, symbole de constance, de pérennité, accepte toutefois de prendre la mer avec une soixantaine de ses concitoyens, pour gagner la Floride. Le voilier qu'ils ont construit – et que commande Amédée – fera naufrage. Il n'y aura que vingt-deux survivants, parmi lesquels Amédée et Brigitte. Les cadavres des noyés échoueront sur la plage, devant les fenêtres de l'appartement occupé par Normand Malavy. Amédée mourra à Miami, au moment même où son peuple se libère de la dictature. Brigitte, dont Normand a recueilli le récit, rentrera au pays. Elle incitera Normand à la suivre. En vain. Pour lui, il est trop tard.

Pourtant, Normand avait, en apparence, réussi son « passage ». Exilé au Québec depuis plus de vingt ans, il était marié, intégré. D'où vient que, soudain, il décida d'aller à Miami, où il mourut d'une crise cardiaque ? Un an après la mort de Normand, la jeune femme qui passa auprès de lui ses derniers jours, une exilée cubaine, Amparo, vient rendre visite à son épouse Leyda. Pour se délivrer d'une culpabilité ? Pour trouver la vraie cause de la mort de Normand ? Pour parler de son propre exil de Cubaine et de son retour manqué dans la ville de son enfance, La Havane ? Tout à la fois, sans doute. Amparo veut comprendre l'irrémédiable blessure de Normand pour apprivoiser la sienne et survivre, elle, à l'exil. Car, si Normand n'a pas connu le destin terrible de ceux qui ont péri en fuyant l'île, il est, lui aussi, « mort d'exil »

A travers la conversation difficile, heurtée, pénible parfois, entre Amparo et Leyda – qui aurait voulu éviter cette rencontre – se dessine le portrait émouvant de Normand, homme de la Caraïbe faussement « bien établi » dans le Grand Nord et finalement vaincu par la *« désaffection »*, le *« désenchantement »*, le désir de *« désengagement »*. *« Quand Normand s'est évadé de ce qu'il avait coutume d'appeler la Macoutie, il n'avait pas le choix*, raconte Leyda. *Il appartenait à cette génération imprégnée d'idéalisme révolutionnaire, qui devait presque tout à Marx, au Che, à la révolution cubaine. Une génération d'êtres tombés de haut et qui n'en finissaient pas de coller et de recoller les morceaux, de chercher opiniâtrement la juste place à accorder à la politique, à la vie quotidienne, à l'amour. »*

Émile Ollivier se contente d'être une sorte de metteur en scène de ces aventures, placées sous le signe de Montaigne – *« Je ne peins pas l'être, je peins le passage. »* C'est par cette retenue et cette délicatesse, qui le conduisent à préférer la fable à l'autobiographie, qu'il atteint son but : être universel en étant modeste ; dire, à travers des parcours singuliers, qu'on n'échappe pas à la maladie de l'exil.

JOSYANE SAVIGNEAU

(1) *Passage de l'aveugle*, éd. Pierre Tisseyre, 1977, *Mère-Solitude* (1983), *la Discorde aux cent voix* (1986), tous deux chez Albin Michel (*Mère-Solitude* a reparu cette année dans la petite collection « Motifs » du Serpent à plumes).

Le renoncement

24 Heures – 26 janvier 1995

Désendettement des pays pauvres

1,2 milliard de francs.

La Suisse a renoncé à des dettes atteignant 1,2 milliard de francs entre 1991 et 1995, en faveur des pays les plus pauvres. Ce montant a été publié par Eurodad, un réseau européen groupant des organisations privées de développement de 16 pays, dans sa revue *World Credit Tables*.

Cette publication informe sur le montant des crédits accordés par les 18 Etats membres de l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE). «La Suisse, selon Eurodad, est l'un des pays les plus avancés dans le domaine du désendettement des pays en voie de développement.»

La Communauté de travail Swissaid/Action de Carême/Pain pour le prochain/Helvetas/Caritas indique que le «rôle pionnier» de la Suisse a pris forme en 1991 lors de la célébration du 700e anniversaire de la Confédération. — (ats)

Un Rwandais peu ordinaire

24 Heures – *8 février* 1995

Un Noir siège désormais au Parlement fribourgeois



Le socialiste André Ntashamaje.

L'ouverture de la session de février du Grand Conseil fribourgeois a été marquée, hier, par un événement peu ordinaire: l'assermentation du nouveau député André Ntashamaje, Rwandais d'origine. Il avait déjà fait parler de lui en avril dernier, lors de son élection à la présidence du Législatif de Bulle.

Plus de vingt ans en Suisse

Le nouvel élu siège dans les rangs socialistes. Premier des «viennent ensuite» sur la liste présentée aux élections cantonales de 1991 par les socialistes gruériens, il doit son entrée au Grand Conseil à la démission de son coreligionnaire Jean-Paul Oberson.

André Ntashamaje (54 ans) a obtenu l'asile politique en 1974. Il enseigne l'anglais au Collège du Sud, à Bulle, où il réside. — (ats)

Dernier rapport de l'institut «World Watch»

24 Heures – 17 janvier 1995

Les ressources de la planète menacées d'épuisement

Le dernier rapport de l'institut américain World Watch énumère les désordres qui traversent le monde.

Le temps des prophéties et des prévisions est révolu. Les faits sont là, et s'imposent brutalement. C'est ce qu'indique le dernier rapport sur l'état du monde de l'institut «World Watch» de Washington. La destruction des systèmes naturels est telle qu'elle entraîne désormais la diminution de certaines productions et même, dans un nombre de croissant de pays, une inquiétante agitation politique.

La baisse sensible de la pêche en 1994 s'est ainsi ajoutée aux difficultés que crée la pollution de l'air, des forêts, et des nappes d'eau souterraines. Surtout la liste s'allonge des pays où l'effondrement des ressources naturelles aggrave le chaos politique: l'Afghanistan, le Liberia, la Somalie, le Rwanda et Haïti en étaient les premiers exemples. Aujourd'hui, après la Yougoslavie, c'est au tour de la Russie de souffrir d'un état d'épuisement où l'on voit tout ordre s'effondrer, tandis que seigneurs de la guerre et chefs de bande terrorisent la population.

La force des faits

Le texte long de 250 pages, riche de faits, écrit sans passion, a pour lui la force de l'évidence. Par exemple, dans l'Atlantique Nord, comme dans la baie du Chesapeake et la mer Noire, l'effondrement de la pêche répond tant à la demande désordonnée des hommes qu'à une pollution contre laquelle le combat vient à peine de commencer.

De même, en Chine, dans la région de Pékin, les autorités ont-elles interdit aux agriculteurs d'utiliser les réservoirs fluviaux pour l'irrigation, cette eau suffisant à peine aux besoins urbains et à l'industrie. L'agriculture doit donc en revenir à l'accumulation des eaux de pluie. En Inde, on assiste à l'effritement d'un bref succès: il n'est plus possible de compter sur deux récoltes de riz par an, car la nappe souterraine baisse régulièrement. Résultat: on remplace le riz par du millet, avant de revenir bientôt à une récolte annuelle.

Tous ces phénomènes ont une origine commune. Ils renvoient à la croissance de la population mondiale. Pour accorder les besoins aux ressources limitées de la nature, il n'y aura à la longue qu'une solution: gérer le monde comme une unité fiscale, alimentaire, scientifique et démographique.

Devant une telle perspective, force m'est de constater, comme vieux correspondant suisse, que la Suisse, avec son contrôle des habitants et sa gestion prudente — d'aucuns disent protectionniste — de l'agriculture ou de l'économie montagnarde semble plus proche d'une «sustainable economy» (économie viable) que les avocats des grands marchés communs et leurs postulats sur la liberté des mouvements de population et d'implantations industrielles...

Appel de l'OMS

Le Nouveau Quotidien – 9 février 1995

Sida: 8 millions de femmes infectées

Elles représentent 50% des nouvelles infections.

De plus en plus de femmes sont infectées par le sida. Les femmes représentent 50% des nouvelles infections dans le monde et 60 en Afrique. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a lancé hier un appel afin de combattre la vulnérabilité des femmes à la maladie.

Alors qu'elles n'avaient pratiquement pas été touchées par l'épidémie au cours des années 1980, elles sont plus de huit millions à être infectées par le virus, dont 5,5 millions en Afrique. L'OMS évalue à 18 millions le nombre d'adultes infectés. D'ici l'an 2000, 13 millions de femmes auront été infectées et 4 millions d'entre elles auront succombé.

En Suisse aussi, les femmes sont toujours plus touchées. Sur les 4233 patients qui ont développé la maladie depuis 1983, près des quatre cinquièmes ont été des hommes. En 1994 cependant, sur 675 cas, la maladie a frappé davantage les hétérosexuelles (66) et toxicomanes (92) que les années précédentes.

ATS

Rapport de l'OCDE

Le Nouveau Quotidien – 9 février 1995

Les pays pauvres vont recevoir moins d'aide publique

Un rapport de l'OCDE montre que les pays industrialisés ont fortement réduit leurs budgets d'aide en 1993-94. L'Afrique souffrira au premier chef.

Les pays industrialisés, Suisse comprise, ont sérieusement réduit leurs budgets d'aide en 1993-94. Les pays pauvres, africains pour la plupart, pourraient connaître une période de sévères difficultés financières à moins qu'ils ne s'efforcent d'attirer des fonds privés.

Selon un rapport publié hier par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le Japon a été le premier donateur en 1993 avec un volume net d'aide officielle au développement (ODA) de 11,3 milliards de dollars, davantage que les Etats-Unis (9,7 milliards) et la France (7,9 milliards). Mais tandis que le montant de l'aide française restait inchangé en termes réels, l'aide versée par le Japon a diminué de 12% et celle des Etats-Unis de près de 20%, a souligné le Comité d'aide au développement (CAD). James Michel, président américain du CAD, note que l'aide d'urgence a représenté 3,2 milliards de dollars des budgets d'aide bilatérale en 1993, soit dix fois plus qu'au début des années quatre-vingt. Le CAD, un des groupes de l'OCDE, compte vingt et un membres (les pays de l'OCDE sauf l'Islande, la Grèce, le Mexique et la Turquie).

En 1993, indique le rapport, les versements d'Aide officielle au développement par les membres du CAD sont tombés à 55,9 milliards de dollars contre 60,8 milliards en 1992. Une «baisse sensible» qui est un élément déterminant de la coopération en 1994, indique James Michel.

En Suisse, selon l'Institut universitaire d'études du développement de l'Université de Genève, l'aide au développement privée et publique s'est réduite de 12% à 1,435 milliard de francs en 1993. Raison principale de ce recul, la récession économique qui a frappé le pays.

Une continuelle augmentation des financements privés – par le biais des investissements directs, des prêts bancaires, d'émission d'obligations et d'investissements de portefeuille – a toutefois porté le montant net des ressources transférées aux pays en développement au niveau record de 167 milliards de dollars en 1993, selon les calculs du CAD.

Rappelant les craintes initiales selon lesquelles les nouvelles demandes émanant des pays de l'Est pourraient entraîner la réduction des versements aux pays les plus pauvres, le CAD indique que l'aide à la Russie et à d'autres pays plus avancés de cette région a baissé à 6,9 milliards de dollars en 1993 contre 7,3 milliards en 1991 et 7,1 milliards en 1992.

Objection de conscience

La Liberté – *28/29 janvier* 1995

Un objecteur fera son service au Tchad

A certaines conditions, il est possible de purger sa peine dans l'aide humanitaire

Pour la première fois, un objecteur de conscience a été envoyé à l'étranger par le Département missionnaire protestant (DM) pour s'acquitter de son astreinte au travail. Roger Zürcher est parti au mois de janvier dans un Centre agricole au Tachad. Il y restera deux ans et demi – huit mois pour son service civil et le reste comme volontaire – accompagné de sa femme et de sa petite fille.

Devant le risque de multiplication de demandes de ce genre, l'œuvre missionnaire met en garde: «Nous ne pouvons pas promettre du travail à tous les objecteurs de conscience qui se présenteraient chez nous. L'offre dépend de nos Eglises partenaires», explique Eugène Roy, responsable des envoyés au DM.

En 1988, Roger Zürcher effectuait un premier séjour de six mois dans le Centre agricole de Monkara au Tchad, qui dépend de l'orphelinat de Betsaleel, fondé par les Suisses Jean-Pierre et Monique Burckardt. Ce centre est à la fois une école d'agriculture pour les jeunes de l'orphelinat et des alentours et un lieu de légumes et d'autres produits frais.

Seuls trois ou quatre objecteurs par année peuvent faire leur service civil à l'étranger. Généralement, dans un but humanitaire et pour le compte d'une organisation connue, ayant des ramifications en Suisse. Ce moyen de «purger» sa peine est méconnu et peu utilisé.

L'objecteur de conscience désireux d'aller à l'étranger doit trouver lui-même l'endroit où il veut aller, il doit présenter un dossier et il doit avoir des connaissances professionnelles qui vont dans le sens du travail qu'il pourrait accomplir dans ces pays. APIC

Comment revivre dans son propre pays

Après avoir vécu dans le tiers monde, le retour «nostalgique» des coopérants.

par Bernard Bavaud
Agence APIC-enquête

Atterrissant à Cointrin ou à Kloten, riches d'une expérience humaine qui les ont marqués pour la vie, les coopérants suisses gardent un bout d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie attaché à leur coeur. La réinsertion dans la vie suisse ne peut donc se faire que par paliers. Il faut redécouvrir son propre pays. Enquête sur ce vague à l'âme et sur la manière de se replonger dans ses racines helvétiques.

Marie-Pascale et Maurice Clerc-Roduit, logopédiste et ingénieur-agronome, habitent Ecuvillens, près de Fribourg. Maurice est maintenant professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Grangeneuve. Anciens volontaires «Frères sans Frontières», ils ont vécu durant huit ans un projet passionnant avec des paysans de la région de Hinche en Haïti en lien avec une communauté de religieux haïtiens. Ils ont de plus adopté trois enfants de l'île des Caraïbes. Le retour et la réintégration, à leurs yeux, se sont relativement bien passés: «Nous avons reçu un accueil chaleureux de nos familles et de nos amis, mais nous avons eu la chance de retrouver rapidement du travail. Nous avons surtout rencontré des gens en Suisse engagés dans un mouvement de solidarité avec le Sud. Cela nous a donné envie de cheminer avec eux».

«Le retour au pays, c'est très dur, entend-on souvent», poursuivent Marie-Pascale et Maurice. Serait-ce un cliché? Pas tout à fait. Il faut admettre que la Suisse quittée n'était pas la même que celle retrouvée au retour. Mais si l'on revient avec cette idée fixe que la réinsertion sera difficile, alors effectivement: «Bonjour le mal du pays du Sud que tu viens de quitter! Il faut se secouer un peu et accepter de réapprendre à vivre avec les gens de son pays natal».

Ne pas perdre l'expérience vécue dans les pays du Sud.

Marie-Pascale et Maurice ont découvert à leur retour des gens et des organisations soucieuses de «capitaliser» l'expérience vécue par les volontaires suisses durant leur séjour au Sud. Afin que ce vécu ne se perde pas. Les futurs volontaires qui se préparent à partir pour le tiers

Photo: Marie-Pascale Clerc-Roduit.



monde doivent connaître le positif et négatif d'un projet de développement, comme les partenaires du Sud pouvoir améliorer leurs rapports avec les gens du Nord.
Autre satisfaction: leurs enfants, qui étaient les premiers «Noirs» dans les villages de Posieux et d'Ecuvillens, ont été bien accueillis par la population locale. Pas de méfiance, pas de racisme. Les gens s'extasient facilement sur la beauté et le charme de ces petits. Une question vient cependant naturellement à l'esprit: si les parents étaient également noirs, l'accueil aurait-il été le même?
Les Clerc ont aussi rencontré quelques déceptions: d'anciens coopérants et volontaires en Haïti – pas tous – certes s'intéressent aux projets de développement dans ce pays, mais semblent peu critiques sur le rôle – souvent néfaste – des pays du Nord, spécialement des Etats-Unis, dans la crise sociale et politique que vit actuellement Haïti

Comment ont-ils retrouvé la Suisse?

Ce qui les a le plus frappés, en rentrant en Suisse, c'est la réelle prise de conscience écologique. Elle a véritablement fait un bond en avant. Mais au niveau de l'intensification de la solidarité avec le Sud, il leur semble percevoir plutôt un tassement, une sorte de lassitude. Effet de la crise économique? Racisme non-exprimé, mais bien réel, xénophobie comme l'a révélé la campagne des opposants à la loi antiraciste du 25 septembre? Pourtant leur vie quotidienne en Haïti a créé de si fortes et de si belles relations avec un peuple pauvre qui lutte pour sa dignité qu'elle les motive à ne pas trop s'installer. Avec d'autres, ils restent mobilisés pour rétablir des relations plus justes entre les pays du Nord et du Sud.


Pierre-Yves Maillard, au centre.

Pierre-Yves Maillard, secrétaire général de Frères sans Frontières (FSF) à Fribourg, qui a travaillé autrefois en République Centrafricaine et au Liban, souhaite que la parole soit donnée le plus possible aux volontaires de retour, détenteurs d'une expérience unique: «Ils ont vécu l'échange interculturel, non pas en théorie, mais avec des personnes avec lesquelles ils gardent des liens profonds, très longtemps après leur retour, voire leur vie entière. Ils sont des acteurs potentiels de changement, parce qu'ils sont des témoins crédibles du Sud ici en Europe».

Le séjour outre-mer n'est pas une parenthèse.

«La justice, l'équité dans les relations Nord-Sud sont des valeurs pour lesquelles il vaut la peine de se battre. Les volontaires ont un vécu intéressant à transmettre. Pour le volontaire qui rentre en Suisse, poursuit Pierre-Yves Maillard, son séjour outre-mer ne veut pas être une parenthèse. C'est un choix de vie». Les ONG d'envoi sont d'ailleurs souvent ressenties par les volontaires comme une famille spirituelle et idéologique où ils aiment se retrouver.
Pour satisfaire ce souhait, FSF a amélioré la formule de l'entretien-bilan, qui consiste à écouter les expériences et le vécu de plusieurs volontaires rentrés dernièrement. Ce contact réciproque est vécu en général avec beaucoup de bonheur. Actuellement, cette session des rentrants, d'une durée de trois jours, est d'abord une sorte de plage d'échanges où les gens peuvent se transmettre les joies et les épreuves de leur projet. La deuxième journée essaie de prendre en compte certains aspects du vécu partagé le premier jour pour le systématiser en des outils de travail et d'analyse. Le troisième jour est animé par des ex-volontaires rentrés depuis plusieurs années. Ces derniers expliquent le parcours qu'ils ont fait eux-mêmes: leur réinsertion en Suisse, comment ils ont repris leur ancien métier ou assez souvent, comment ils se sont engagés ailleurs dans d'autres ONG suisses, par exemple Caritas, le CICR, ou des organisations s'occupant de réfugiés.

La tentation de repartir.

Pour plusieurs rentrants, la réinsertion est hésitante, souvent assez douloureuse. Car lors des premières semaines en Suisse, il y a pour quelques-uns la grande tentation de repartir dans le tiers monde. Après les premiers échanges chaleureux avec des parents ou des amis chers, les rentrants sentent la rigueur d'une société plus froide. Un certain dépaysement s'installe. On les dirait un peu «déboussolés». Ils s'achoppent à un rythme de vie plus rapide, plus stressant, marqué terriblement par un style de compétitivité et une volonté manifeste de rendre les gens productifs. Et cela les choque.

Les volontaires de retour, poursuit le secrétaire général, ont besoin de partager. Ils rencontrent parfois quelques personnes intéressées à écouter leur expérience. Mais aussi une grande masse indifférente et qui, à part quelques questions banales sur la géographie ou le climat du pays tropical en question, n'est pas prête à comprendre le chemin intérieur, voire la transformation humaine et politique opérées par les années vécues. Ajoutez à cela, le poids administratif nécessaire: rechercher un appartement, s'inscrire dans une commune ou peut-être s'annoncer au chômage: un certain désarroi s'installe.

Il est cependant possible de sortir des difficultés rencontrées. En Suisse aussi, on peut trouver un nouvel équilibre et des raisons de vivre en continuité avec ce qui a été vécu outre-mer. Des rentrants offrent joyeusement leur collaboration au comité ou à une commission de l'ONG d'envoi.

Les questions matérielles.

Un mouvement comme FSF a aussi la responsabilité d'accorder un cadre matériel d'accueil et de réintégration socio-professionnelle. Les coopérants partis dans un cadre de volontariat rentrent dans une période de crise économique avec un marché du travail plus restreint qu'autrefois. Certes un pécule de reclassement permet d'assurer matériellement les premiers mois de vie en Suisse. Un nouveau pas a été fait. Un Fonds social, grâce à une donation de la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DDA), permet dès le 7e mois, de faire bénéficier les volontaires d'une petite prestation salariale complétant l'allocation de chômage. D'office, la plupart s'inscrivent au chômage. Le Fonds social est un complément, car l'allocation de chômage fait 80% de 1'500 francs environ, car ils ne sont pas payés en fonction du salaire de leur ancienne profession avant leur départ outre-mer, mais sur leur dernier salaire de volontaire.

Ce «vague à l'âme» persistant...

Brunella Brazzola, ancienne coopérante en Colombie, actuellement responsable du Centre d'information et d'orientation pour les coopérants (Cinfo) à Bienne, rejoint l'analyse faite par Pierre-Yves Maillard. «Les personnes qui rentrent d'une expérience quelque part en Afrique, en Amérique latine ou en Asie se retrouvent en Suisse enrichies par les rencontres humaines, pleines de couleurs et d'expériences qui les ont souvent changées. C'est avec «le vague à l'âme» et le souvenir d'autres mondes, d'autres cultures et d'autres gens qu'elles arrivent ici sans plus savoir très bien où est leur «chez soi». Le retour représente donc une phase pleine d'émotions et de sensibilités diverses. La Suisse n'a été, tout au long du séjour à l'étranger, qu'un point de référence bien lointain, petit comme la grandeur réelle de ce pays sur la carte du monde».

Photo: Marie-Pascale Clerc-Roduit.

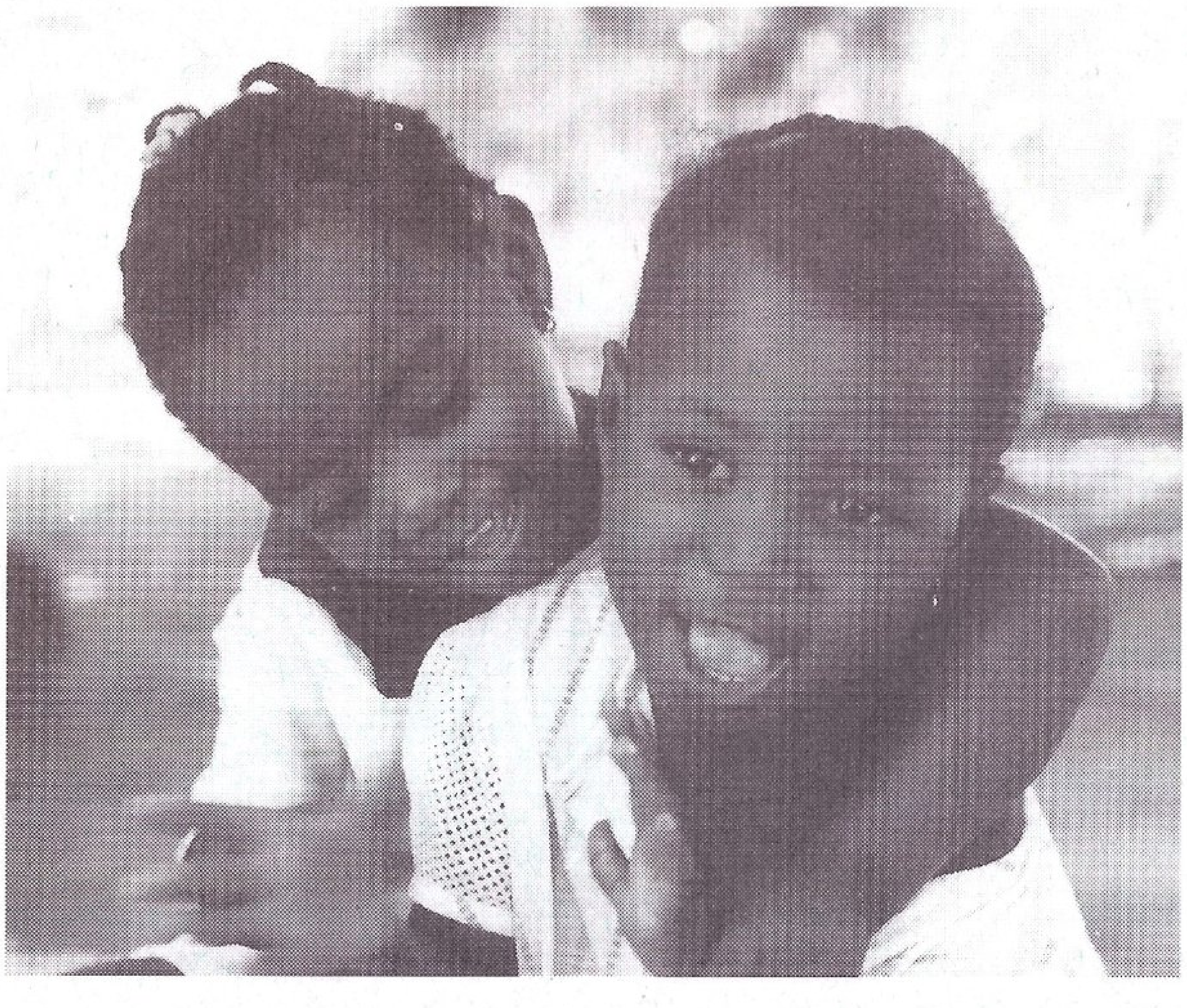




Photo: Marie-Pascale Clerc-Roduit.

Une fois arrivées ici, continue la Tessinnoise Brunella Brazzola, «l'envie d'échanger et de faire connaître ce qu'elles ont vécu est prioritaire au début. Avant de s'occuper de se réinsérer (trouver un logement ou un boulot, inscrire les enfants à l'école, comprendre ce qui a changé entretemps en Suisse ou en Europe), il est nécessaire de vivre le choc culturel du retour qui est souvent plus rude que celui du départ et de l'arrivée dans une culture différente de la sienne. Mais cette étape nouvelle de transition, pour qu'une expérience de la vie se ferme et qu'une autre commence de manière créatrice et satisfaisante, doit pouvoir bénéficier d'un accueil et d'une écoute suffisants. Cinfo essaye d'offrir son appui à cette réinsertion. Mais il voudrait aussi s'efforcer de renforcer, petit à petit, un réseau de personnes de retour en Suisse qui puissent d'un côté animer les groupes de celles qui partent pour le Sud, et d'autre part être actives dans les associations qui s'engagent en Suisse pour des relations Nord-Sud plus équitables».

Depuis sa création, il y a quatre ans, Cinfo est le Centre d'information et d'orientation pour les professions relatives à la coopération au développement (CDD) et à l'aide humanitaire (AH). Cinfo informe sur les possibilités de collaboration avec les organisations gouvernementales ou non gouvernementales (ONG), en Suisse et à l'étranger. Le Centre offre des services de consultation et d'information concernant les possibilités existantes de perfectionnement professionnel et de formation continue, au retour des coopérants.

Cinfo existe depuis 1990 et il est soutenu par une fondation dont les membres sont la Confédération suisse, Intercoopération, Helvetas, Swisscontact, l'Institut universitaire d'études de développement (IUED), Unité, la Communauté de travail des organismes de développement et l'Association suisse pour l'orientation scolaire et professionnelle. Les activités de Cinfo sont financées par la DDA. Son siège se trouve à Bienne et son personnel est composé d'une dizaine de personnes.

Cinfo se veut un lieu de rencontre pour les personnes de retour et souhaite leur offrir un accompagnement individualisé alors qu'elles sont encore à l'étranger. Au moment de leur arrivée en Suisse, Cinfo peut les appuyer dans une première évaluation de leur situation personnelle et professionnelle et les orienter dans leurs premières démarches pratiques.

Un petit manuel pratique intitulé: «Retour? Retour! Retourner...», vient d'être édité par Cinfo. On peut choisir la version française, allemande ou italienne. Il est destiné à tous les coopérants de retour. Cinfo publie également mensuellement le bulletin «cinfoposte» qui recense les postes de travail vacants en Suisse et à l'étranger offerts par les organisations membres de la fondation.

Elle ou il l'a fait.... Ou l'ont-ils fait ensemble...???



par Gilbert Zbären

Allez savoir comment vous laissez
Votre carte de crédit
Sur un comptoir
Impossible selon lui
Il ne la promène que très rarement
Et il y a bien longtemps
Qu'elle n'a pas pris l'air

N'empêche qu'il fallut alors
D'abord aller piquer
La carte de crédit et son code
Là où elle était.
Et de ne pas se faire prendre...

Donc étude des faits et gestes
Des personnes de la maison
Savoir où était la clé
Parce que c'est fermé,
En principe...
Mais la clé est à un endroit
Spécifique...

Ridicule de laisser le code
Avec sa carte...
Mais dans son bureau...
On peut espérer
Qu'il n'y aura pas fusion

Mais ce qu'il fallait faire...
Et Elle ou Il l'a fait
C'est de pondre un texte
Dans un style qui ne devait
Pas pouvoir confondre son auteur

Il disait en substance...:

«Pardon Monsieur, j'ai «trouvé
Votre carte avec son code
Et les ai utilisés...
Pensant que ce n'est pas bien,
Je vous rend l'argent pris
Et la carte...Pardon.»
Ce papier enveloppant Fr. 1'900.–

Renseignements pris
A la banque...
Le compte affichait des sorties
Pour Fr. 2'000.–
Il ne manquait donc que Fr. 100.–
Sur les diverses prises d'argent...
Restituées.
.....

Étonnement, perplexité...
Comme en principe la carte
Ne quitte pas le bureau...
Est-on vraiment
Entré dans la maison ?
Ou la carte aurait-elle été oubliée
Lors d'un précédent retrait ?
Les dates ne correspondent pas !

Savoir qui c'est
Soupçonner celui-ci ou celle-là...
Qui entre dans la maison
Beaucoup de passages...

Utiliser les caméras
Posées pour certains Bancomat
Pour savoir....
Mais quand il saura
Que va -t-il en faire...?

Porter plainte «ça» il ne le fera pas !

Prendre le retour des billets
Comme le signe
De la réflexion positive
D'une personne
Qui avait glissé un moment

Pardonner simplement
Sans vouloir savoir...
....

Ce qu'il a fait lui c'est de ranger ...
Sa carte
Et son code...ailleurs*

*(Dans le congélateur...
Sous la glace...
Le temps que ça dégèle
Il sera là.

Il suffit maintenant de cacher
Le congélateur...!)

Départ



Anne-Marie Calame, enseignante, de La Chaux-de-Fonds, a rejoint Sao Luis le 21 février 1995. Caritas Brasileira Regional do Maranhao a engagé Anne-Marie en qualité de conseillère-formatrice en éducation et animatrice socio-pédagogique itinérante. Sa tâche consiste en la stimulation des leaders, la rencontre des familles, la réunion des clubs de mères, la récolte et mise à jour d'informations, l'appui méthodologique et technique à la demande des équipes engagées sur le terrain.
Son adresse professionnelle:
Caritas Brasileira Regional do Maranhao, Av. Pedro II, C.P. 358, Sao Luis/MA, Brésil

Retours

Germaine Gremaud, de retour le 19 décembre 1994 de Moundou/Tchad. Depuis le 30 novembre 1993, elle s'occupait de la coordination et de l'alphabétisation dans le secteur «Formation, Culture et Education» du Belacd diocésain. Elle était également chargée de l'organisation des sessions pour les formateurs d'alphabétisation sous forme de méthodes participatives.
A peine de retour, un poste de professeur de pédagogie curative lui a été confié par l'Université de Fribourg.
Son adresse provisoire: 1667 Enney

Pascale et Olivier Souvay-Gigon, de retour le 12 février 1995 de Joao Pessao/Brésil.
Pascale s'occupait de la formation et de l'accompagnement des leaders communautaires ainsi que de l'éducation artistique et de la sensibilisation des jeunes.
Olivier s'est attaché à la mise en place d'un atelier de menuiserie: formation d'adultes et d'apprentis, appui à l'organisation et gestion; coordination entre artisans et entreprises locales.
Leur adresse provisoire:
c/o Francine Souvay, Quartier Champredon, ch. Gaf du Famian, 84500 Bollene, France.

A chacune et chacun, nous souhaitons une bonne réinsertion.

Naissances

Noémie Cuerel, née le 23 janvier 1995, au foyer de Véronique et Philippe Cuerel-Schmidt, ex-volontaire au Rwanda.
Leur adresse:
5, ch. de la Ripe, 1131 Tolochenaz

Benoît Rheme, né le 1er février 1995, au foyer de Marie-Odile et Michel Rheme, ex-volontaire en Haute-Volta (actuel Burkina-Faso).
Leur adresse:
26, ch. de Poussy, 1214 Vernier

Décès

Madame Marie-Jeanne Bornand, le 2 février 1995, maman de Jacqueline Bornand, Centre St-Boniface, 14, av. du Mail, 1205 Genève, ancienne volontaire en République Centrafricaine et au Brésil.

Petits échos illustrés de volontaires sur le terrain



Martin Chatagny, agriculteur à Managua.



Chantal Furrer, enseignante, et Jean-Charles Rey, sociologue, à Puerto Maldonato.

Bienvenue et merci!

Bienvenue à notre nouvelle coordinatrice,

Béatrice Faidutti Lueber.

Mariée, mère de deux petits enfants, Béatrice vit à Genève, d'où elle mènera une partie de son activité.

Sa formation en sciences politiques et en études européennes, mais surtout sa pratique sur le terrain au Pakistan et au Népal, son esprit d'ouverture, sa vision du développement sont autant d'atouts sur lesquels nous comptons pour dynamiser la vie de GVOM.

Bon début dans cette nouvelle activité!

Notre richesse est de ne pas perdre totalement ***Francis Monot***.

Remplacé par Béatrice dans la fonction de coordination, il reste pour assurer tout ce qui touche aux finances.

Francis a assuré le poste pendant 5 ans, au cours desquels il a su marier dans son travail la rigueur et la précision qui font l'honneur des comptables avec la sensibilité et la créativité de l'artisan potier! Exigeant dans son travail, il a non seulement réussi à nous sortir des chiffres rouges, mais aussi à faire des choses auxquelles il était moins habitué, comme l'animation de groupe, apprendre l'espagnol pour visiter les volontaires au Nicaragua, etc... Il a montré beaucoup de souplesse, mêlée d'humour et accompagnée de son petit rire si sympathique!!!

A toi Francis, au nom de tout GVOM, un grand, un chaleureux MERCI.

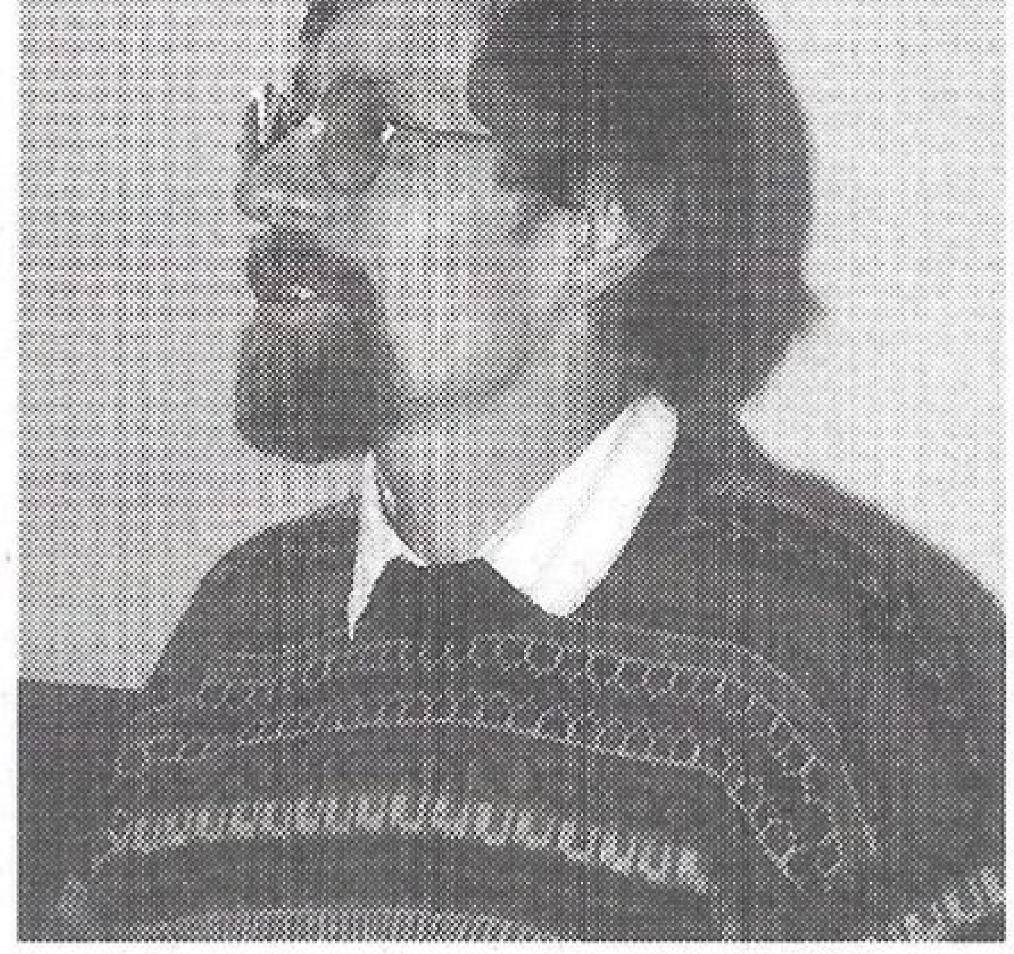
Changement de coordination

Notre nouvelle adresse:

G V O M

p.a. Béatrice Faidutti Lueber
7, rue du Lièvre
1227 **Les Acacias**





Connaissez-vous notre programme Nord?

Dans ce sens, nous cherchons un(e)

volontaire pour un service de paix

dans l'Aveyron, en France,

amené(e) à seconder Madame Bovy dans son travail en tant que présidente du MIR (Mouvement de la Réconciliation), de coordinatrice de la campagne internationale pour la suspension des essais nucléaires, de coordinatrice du travail de non-violence des communautés de l'Arche de Lanza del Vasto.

Si vous avez des connaissances d'anglais, de dactylographie, de préparation de textes (de préférence sur ordinateur)

Si vous êtes organisé(e), capable de fonctionner de manière autonome et de prendre des initiatives,

Si vous aimez la collaboration

Alors n'hésitez pas à prendre contact auprès de notre secrétariat:

Sylvie Némitz, tél. (039) 28 78 47,
Case postale 2262, 2302 La Chaux-de-Fonds.

Notre expérience de collaboration avec des partenaires dans les pays défavorisés nous a amené à cette constatation:

notre responsabilité de citoyens et de citoyennes des pays riches vis-à-vis des pays dits du tiers monde est également de travailler ici à la modification des mentalités et des mécanismes qui perpétuent les injustices dans le partage des biens.

Eiréné met donc son service de volontariat à disposition de celles et ceux qui, dans les pays industrialisés, prennent des initiatives pour un «autre» développement, à la recherche d'une voie non-violente vers l'épanouissement de tout l'homme et de tous les hommes.

Que ce soit en France, dans les communautés de l'Arche, avec les Compagnons bâtisseurs; en Irlande ou en Irlande du Nord, dans des centres d'occupation pour jeunes chômeurs, centres d'accueil pour sans-abri, centre de femmes; ou aux USA dans le programme de volontariat de l'Eglise Brethren's (travail avec les réfugiés, les sidéens), plusieurs postes sont régulièrement à repourvoir.

Ils sont ouverts à toute personne, jeune ou retraitée, entre deux emplois ou en année sabbatique, intéressée à faire un service pour la paix d'une année au minimum.

Toi, ami de l'Afrique et Africain, lis ce poignant témoignage

par le Dr Alexandre Bararwandika

Le Docteur Alexandre Bararwandika est ressortissant du Burundi. Il a accompli ses études de médecine au Rwanda. Il a travaillé avec la Croix-Rouge belge dans ces deux pays, sans distinction de personnes. Il est respectueux de tout homme, il a toujours essayé de sauver chacun et chacune en y mettant toute son énergie et toute son intelligence. Il a dû quitter son pays suite au drame qui a endeuillé sa famille, suite à l'impunité inique qui reste de mise dans ce pays.

Lors des tueries de 1972 au Burundi, j'étais étudiant à l'école secondaire de Rutovu; j'ai vu beaucoup de mes professeurs et du personnel se faire arrêter et massacrer par les Forces de l'ordre. Il ne me restait que la solution de l'exil pour sauver ma vie, avec l'espoir de revenir un jour dans un Burundi viable.

J'ai pu terminer mes études secondaires au Rwanda et entrer à la Faculté de Médecine de Butare où j'ai pratiqué et enseigné la médecine pendant 3 ans. Lorsque la crise a éclaté au Burundi en octobre 1993, je me suis mis à la disposition de la Croix-Rouge de Belgique pour les soins des réfugiés qui affluaient au Rwanda. Pendant les horribles massacres des mois d'avril à juillet 1994, je suis resté à la Croix-Rouge, cette fois-ci pour soigner les deux ethnies confondues, victimes des violences: je l'ai fait bénévolement, à mes risques et périls. En juillet 1994, je suis retourné dans ma patrie, avec mon épouse rwandaise, mes 7 enfants, plus un orphelin abandonné.

Au mois d'août, la Croix-Rouge m'embauchait à nouveau au service des réfugiés rwandais de Ntamba-Muyinga. Je remercie le Ciel de m'avoir appelé à soulager les souffrances des déplacés et des réfugiés, les plus malheureux des malheureux. J'avais espéré que, dans ces atroces tueries fratricides, on allait respecter ceux qui n'ont d'autre ambition que de s'investir dans l'assistance humanitaire. Hélas! Dans la nuit du 20 janvier dernier, des hommes coiffés de masques et armés de couteaux et de gourdins ont envahi la maison; ils sont entrés dans la chambre de mon épouse Alphonsine où se trouvaient aussi cinq de mes enfants. Je me trouvais alors à Bujumbura dans un séminaire de l'OMS.

Les assaillants ont frappé mon épouse d'un coup de gourdin sur le crâne et l'ont poignardée dans le ventre et le thorax: elle s'est débattue et a même tenté de cacher le cadet de 11 mois sous les couvertures. Un des assassins, l'ayant remarqué, lui a transpersé puis arraché le coeur: ce coeur exsangue, je l'ai vu le lendemain de mes propres yeux. Mon épouse a pu se dégager et s'enfuir vers une maison voisine, malgré ses blessures: 16 blessures profondes.

Dans l'entre-temps, d'autres assaillants se sont attaqués aux enfants qui ont été blessés de coups de poignard mais leur vie est sauve. La bande des assassins était nombreuse: cinq d'entre eux sont entrés dans la maison, les autres étaient restés dehors. Ils sentaient fortement l'odeur de chanvre. Un autre groupe s'était attaqué au même moment à la maison de l'Inspecteur Provincial des Ecoles Primaires Séverin Bigirindavyi: ils l'ont tué à l'arme blanche avec son épouse pendant que la bonne s'enfuyait avec le bébé... Aussitôt, ils ont fait exploser une grenade pour intimider ceux qui voulaient se porter au secours...

Quelque dix minutes après l'attaque, des militaires sont passés dans la rue en véhicule: informés par une voisine, ils ont continué leur route sans se soucier ni des blessés, ni des assassins... Ce n'est qu'à deux heures du matin qu'une ambulance de l'hôpital est venue sur les lieux, à la demande des militaires. Les médecins ont tenté l'impossible pour sauver mon épouse mais elle est décédée peu après.

Au revoir mes frères...

Tandis qu'il se rendait à l'hôpital, le matin, un des enfants a rencontré deux des assassins en train de laver des habits entachés de sang; ils lavaient aussi deux des sachets en plastique qui leur avaient servi de masques. C'était derrière le bâtiment de la police municipale, en face du stock logistique de la Croix-Rouge. Ces personnes sentaient encore le chanvre. Lorsque l'enfant est passé près d'elles, elles ont proféré, en crachant par terre: «Voici l'enfant de chez les Rwandais». Preuve qu'il s'agit d'un crime politico-ethnique! On nous traitait d'«Interahamwe» (milice rwandaise hutu). D'autres personnes nous traitaient d'«Inkotanyi» (milice rwandaise tutsi). Tous ces indices ont été rapportés au Commandant de Brigade...

Sans vouloir m'impliquer dans des procès d'intention, je regrette qu'aucun membre des Forces de l'ordre ne s'est présenté aux obsèques, ne fût-ce que pour désapprouver ces crimes. Ces assassinats, comme bien d'autres crimes commis à Muyinga, sont classés parmi les faits divers et par les médias et par la justice... On est tenté d'y voir une connivence.

Le Burundi va à la dérive, comme son frère le Rwanda. Je ne crie pas à la vengeance, je demande simplement que tout citoyen du Burundi qui n'a pas trahi sa conscience crie à l'arrêt de la violence, à la justice, au respect de la vie. Et qu'on fasse revenir des Forces de l'ordre de l'étranger si notre pays n'est plus en mesure de garantir le droit et la sécurité des gens.

Chers amis, dans le Burundi d'aujourd'hui, je ne peux pas assurer la sécurité de mes enfants: aussi je reprends, à regret, le chemin de l'exil pour la deuxième fois.

Au revoir mes frères, au revoir ma patrie!

Muyinga,
Burundi le 30 janvier 1995

Rédaction

Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF

Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM

B. Faidutti-Lueber
Rue du Lièvre 7
1227 Acacias
CCP 10-20968-7

GVOM

~~«La Joliette»~~
~~Chemin des Bolets~~
~~CH-2013 Colombier~~
~~CCP 10-20968-7~~

éiréné

Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse

prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

«Interrogation» parait huit fois par année

Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression:

Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle

JAB – 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE